

L'Amérique chez Boris Vian, une géographie imaginaire de la singularité

Khadidja GRICHE, Université Sétif 2, Laboratoire (A.P.S.D.L.) Sétif 2, Algérie
Fateh MELAKHESSOU, Université Sétif 2, Laboratoire (E.E.L.C) Sétif 2, Algérie

« L'écrivain – j'entends l'écrivain infiniment ambitieux – [...] se livre à des opérations au cours desquelles l'infini de son imagination, ou l'infini de la contingence sensible, ou les deux, affrontent l'infini des possibilités linguistiques de l'écriture. »
Italo Calvino, *Leçons américaines*, 1988

S'attarder sur une topographie factuelle et/ou fictionnelle en littérature suppose un double déploiement qui tolère la réciproque. La démarche se fait, soit avec les yeux de la foi, d'où le « *de visu* » du voyageur empirique, soit par le concours de l'imagination, d'où entre autre, une Garabagne traitée déclarativement comme un objet romanesque (Barthes 1967). A cet effet, Boris Vian fait de l'Amérique un itinéraire singulier : tout en s'en encombrant comme paysage officiel (Manguel, Guadalupi 1998), il l'installe toutefois dans une écriture officieuse dont le seul gage est un rêve éveillé, alimenté par une ardeur de recherche protéiforme (traduction, musique, genre romanesque). Comme terre nouvelle, l'Amérique y est une dette de cœur, plutôt qu'un transport par le corps. Une américanophilie, qui fait pendant à une sorte d'américanotaxie (Gonzalo 2015).

S'accompagnant invariablement d'une contingence biographique pugnace et fusionnelle en guise de lecture critique, la composante transatlantique chez Vian, n'en est devenue qu'un réflexe pâlot, favorisant raccourcis et stéréotypes. C'est dans une poussée latérale que nous entendons partant interroger la facture de cette américanité, à savoir depuis le texte, et comme produite par le texte lui-même. Quelle représentation se fait-il, dès lors, ce fougueux créatif, de l'Amérique ? S'installe-t-il dans l'ornière d'un imaginaire d'après-guerre, peuplé de juke-box ; pin-up ; drugstore et Coca-Cola, où finit-il par creuser un univers centrifuge ?

Pour ce faire, nous solliciterons les lectures de l'imaginaire, tant bachelardienne que durandienne (Durand 1979), afin de démêler la représentation que se fait Vian de l'Amérique, tant comme maison presque natale que comme foyer onirique (Bachelard 1982/1948). Aussi, une approche stylistique se chargera de dessiner les frontières esthétiques d'une géographie par-delà sa simple localisation effective.

À travers un corpus diversement constitué, entre orientation générique, spécifiquement américaine, incarnée par son quatuor de romans noirs (Vian 1947-bis-1948-1950) ainsi que des harmoniques assorties, en matière d'opus chantés, nous tenterons de parcourir une cartographie textuelle, hantée par un spectral modèle américain (Tadié 2018). À cet effet, il sera question dans un premier temps, de s'appesantir sur certaines images/ancrages, qui situent l'écriture de Vian dans la perspective du rhizome américain (Deleuze 1976), favorisé en cela par l'univers souterrain et tentaculaire du polar. Dans un second temps, une babélisation du registre de langue, du slang comme américanisme à l'argot français, une mobilité sociale qui en découle discursivement aussi, installeront définitivement Vian dans une mythologie américaine.

Bibliographie

- Bachelard G, (1982/1948), *La terre et les rêveries du repos*, Paris, Librairie José Corti.
Barthes R, (1967), *L'Empire des signes*, Paris, Seuil.
Calvino I, (1988), *Leçons américaines*, Paris, Gallimard.

- Deleuze G, Gattari F, (1976), *Rhizome*, Paris, Minuit.
- Durand G, (1979), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas.
- Gonzalo Ch, (2015), *Jazz Hot*, № 671.
- Manguel A, Guadalupi G, (1998), *Dictionnaire des lieux imaginaire*, Paris, Actes Sud.
- Tadié B, Enoncer l'Amérique, (mars 2018) In : *Revue française d'étude américaine*, № 80.
- Vian B, (1947), *J'irai cracher sur vos tombes*, Paris, Série Noire, Gallimard.
- (1947), *Les morts ont tous la même peau*, Paris, Série Noire, Gallimard.
- (1948), *Et on tuera tous les affreux*, Paris, Série Noire, Gallimard.
- (1950), *Elles se rendent pas compte*, Paris, Série Noire, Gallimard.